

me irrésistible, c'est pourquoi j'ai essayé de la traduire.

Malheureusement, il m'a fallu renoncer à rendre les harmonies berceuses de l'idiome original, et par respect pour l'exactitude, sacrifier même un peu la grâce de notre langue qui a bien, elle aussi, ses petites ressources.

Encore, malgré toute cette abnégation, dois-je reconnaître la vérité du proverbe italien : *Tradottore, traditore*. (Traducteur, traître.)

Mais n'est-ce pas que voilà un arbuste bien humain, et qui rêve bien comme nous ? N'est-il pas de tous les pays, quoique poussé sur la rive italienne ?

Quel est le poète qui l'a conçu ainsi ? Mystère.

A coup sûr un doux assoiffé d'idéal, triste de ne pouvoir s'envoler, lui aussi, "volar via" ... derrière la voûte céleste irradiée, ou derrière l'azur de la mer aux voix charmeuses. "Volar via !" Éternelle aspiration de l'âme qui s'arrête et contemple.

L'ivresse de partir, de s'élancer, de fendre l'espace, d'aller voir plus loin, plus haut, plus profond ! Qui donc ne l'a ressentie à ses heures, en un "coup de douleur et de joie", comme dit M. de Vogüé. L'attrait des voyages n'est pas autre chose, hélas ! et lorsque une fois on a fait le tour de la terre, on rêve de reprendre le train, le paquebot, d'aller ressaisir les beautés, les impressions qui ont échappé, de pénétrer davantage l'inconnu.

Ceux qui ont tout vu, eh bien, ils veulent aller dans les étoiles. Il faudrait ne pas croire au Paradis pour s'imaginer que les étoiles ou quelque chose de créé puisse arrêter nos désirs.

"Volar via" ... "volar via", c'est la destinée de l'homme.

MARIE BEAUPRÉ.

Noël ! cri de joie et de triomphe plus vieux qu'on ne pense ; celui du premier homme qui comprit que le soleil, après une longue décadence, reprenait des forces pour vivifier le monde.

UN PHILOSOPHE.

LA PAIX ! LE BONHEUR !

"GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", chantaient les anges dans la nuit à jamais mémorable de la naissance du Sauveur.

La paix ! le bonheur ! c'est ce que nous désirons tous, ce qui fait l'objet constant de nos préoccupations. Et pourtant le monde est rempli de gens qui se plaignent de la destinée, qui envient le sort de leurs voisins, sans soupçonner que ces chers voisins ont peut-être encore l'âme plus en peine qu'eux-mêmes. Ils oublient ou ils ne savent pas ce qu'Horace disait déjà de son temps que les désagréments et les malheurs auxquels nous sommes soumis sont pour nous plus faciles à supporter que ne le seraient ceux de toute autre personne avec laquelle nous changerions de destinée.

Pris en masse, il n'y a pas le nier, les hommes sont plus inquiets, plus tourmentés, plus malheureux, oui, p'us malheureux aujourd'hui qu'autrefois, malgré le progrès de la civilisation et les nombreuses inventions modernes destinées à accroître notre bien-être. On ne prend plus le temps de jouir de la vie. Que de choses, d'ailleurs, il nous faut maintenant pour nous contenter ! Nos besoins semblent se multiplier à raison de la facilité toujours plus grande de les satisfaire. Eh ! mon Dieu ! avouons donc qu'une de nos erreurs les plus fréquentes est de chercher bonheur là où il n'est pas ; nous nous trompons sur la nature de ce bien précieux et sur les moyens à employer pour le posséder.

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." La bonne volonté, la générosité dans l'accomplissement de tous nos devoirs envers Dieu, envers nos semblables, la bonne gouverne de soi-même, composent les éléments sans lesquels nul bonheur véritable n'est possible. Vieilles vérités, me direz-vous ; oui, mais aussi nécessaires encore aujourd'hui que le pain qui nous nourrit, et qui, depuis des milliers d'années, provient du même blé semé de la même manière. Le bon emploi du temps, l'abnégation, le sacri-

fice s'il le faut voilà ce qui dilate le cœur, remplit l'âme d'une douce paix. Courir le monde à la recherche du bonheur est peine perdue ; croire que les grands du siècle voient tous leurs vœux comblés est la dernière des illusions.

On raconte qu'il existait naguère au fond de la Castille un vieillard, qui ayant lutté sans cesse contre le malheur, n'avait jamais perdu sa sérénité, ni jamais accusé le sort. Un de ses amis, grand admirateur d'un courage qui lui paraissait au-dessus de la nature humaine, lui demanda, un jour, s'il avait un secret pour être ainsi toujours satisfait.

— Oui, lui répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner. Le secret, d'ailleurs, est bien simple ; je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout.

L'ami, aiguillonné par la curiosité, cherchait en vain le mot de cette énigme. Il pria le vieillard de la lui expliquer.

— Avec plaisir, dit celui-ci en souriant, écoutez-moi.

D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel : sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve.

Enfin, je regarde le monde, et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux.

C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les souches, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", chantaient les anges. La paix, le bonheur, viennent d'En Haut, pour résider en soi. Ayez une âme forte, un esprit sain, un cœur chaud, une conscience nette, et, comme complément, un foyer domestique bien vivant et bien uni, quelques bons livres, que vous aurez soin de lire, vous serez, croyez-m'en un des hommes les plus heureux de la terre ; et si, plus tard, vous vous résignez à mourir, ce sera uniquement pour vous soumettre à l'inévitable.

ALPH. GAGNON.